Document généré le 2 sept. 2024 13:58

Québec français

L'orthographe

Jean-Claude Lessard

Numéro 57, mars 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47259ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lessard, J.-C. (1985). L'orthographe. *Québec français*, (57), 46–47.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'orthographe

jean-claude lessard

Dès qu'on aborde le sujet de l'apprentissage du français dans une conversation, celle-ci dévie inévitablement sur l'orthographe. Les slogans, inlassablement répétés, disent à peu près tous la même chose: « Nos enfants ne savent plus écrire. Ils se soucient de moins en moins de l'orthographe. Dans notre temps... » Vous connaissez la suite et les variantes.

L'école a-t-elle abandonné ? Est-il normal que les enfants fassent tant de fautes ? Comment apprennent-ils ? Comment peut-on les aider à apprendre l'orthographe ? Voilà les questions auxquelles cet article, forcément trop court, tentera de répondre. Seuls les problèmes touchant à l'orthographe d'usage seront abordés. Bien que simple en apparence, le programme prend l'allure d'un véritable défi lorsqu'on pense à la complexité de l'orthographe française et à tout ce que l'enfant doit faire pour l'acquérir.

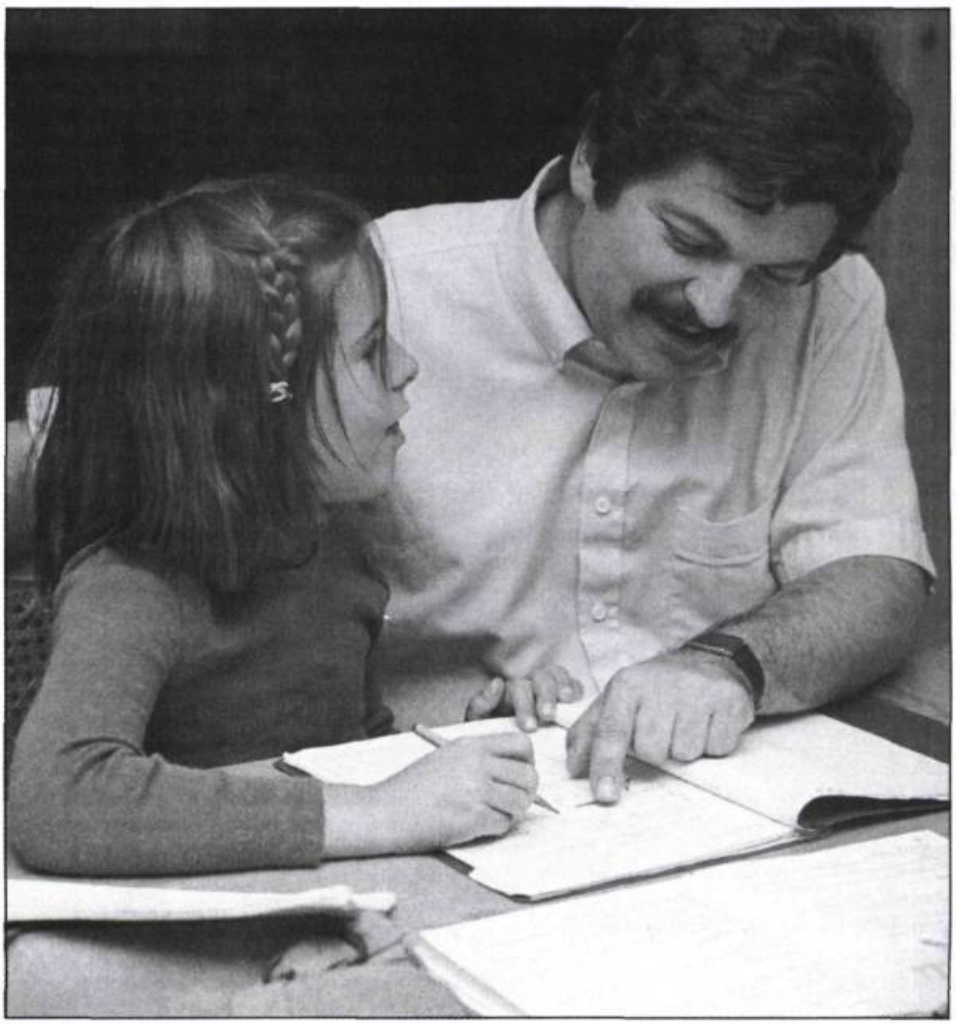

Photo Francine Girard

Les objectifs de l'école

Le programme d'enseignement de l'orthographe d'usage se ramène à quatre objectifs principaux :

1) **Faire apprendre d'abord les mots que l'enfant utilise le plus fréquemment lorsqu'il écrit.**
C'est ainsi qu'on étudiera, en première année, des mots comme « papa », « maman », « chat », « joue », « mange » et qu'on repoussera vers la fin du primaire des mots tels que « humble » et « époux ». L'apprentissage de mots comme « obole » ou « opale », apparemment simples, est reporté à plus tard pour faire place à des mots plus utilisés.

2) **Faire apprendre un nombre « X » de mots nouveaux par degré.**
Voici le nombre de mots que les enfants devraient pouvoir orthographier à la fin de chaque degré :
1re année : 75 mots
2e année : 200 mots, dont 125 nouveaux
3e année : 500 mots, dont 300 nouveaux
4e année : 900 mots, dont 400 nouveaux
5e année : 1400 mots, dont 500 nouveaux
6e année : 2000 mots, dont 600 nouveaux
Ce total de 2000 mots peut paraître peu élevé pour certains mais il constitue un minimum. S'il connaît ces mots, l'enfant peut orthographier plus de 90% de tous les mots qu'il rencontre dans un texte.

3) **Apprendre à l'écolier à s'autocorriger et à consulter en cas de doute.**

L'apprentissage de l'orthographe est loin d'être complété à la fin du primaire. Durant le reste de ses études et bien au-delà, l'enfant devra poursuivre son apprentissage. Il faut donc lui apprendre à se débrouiller seul devant une difficulté en vérifiant, en cas de doute, l'orthographe d'un mot dans un dictionnaire, dans des listes de mots, dans un catalogue... ou auprès de personnes compétentes.

4) **Apprendre à mettre la majuscule au début des noms propres.**
Les plus jeunes apprendront des noms et prénoms familiers puis avec l'âge ils élargiront leur champ de connaissance aux noms de lieux, de personnages célèbres et aux titres d'émissions populaires.

Comment l'enfant procède-t-il ?

L'une des premières découvertes de l'enfant en orthographe, c'est qu'il ne peut se fier à son oreille pour écrire un mot. Dire qu'un mot s'écrit comme il se prononce est une aberration. La prononciation ne donne jamais l'orthographe avec certitude. Combien y a-t-il de « l » dans « sale », « salle », « salon » ? Le mot « chalet » se termine-t-il comme dans « prêt », « très », « vrai », « paix », « est », « lait », « des », « suspect », « haie », « mets », « objet », « plaît », « geai », « mais »... Non, vraiment, on ne peut pas se fier à ce qu'on entend pour connaître l'orthographe d'un mot. Très tôt, l'enfant découvre aussi qu'il n'y a pas de mots difficiles à apprendre à cause de leur longueur ou de leur structure. C'est la fréquence d'utilisation de ce mot qui fait qu'il est facile ou non.

Les cas d'homophonie, très nombreux en français, ajoutent aux difficultés d'apprentissage des écoliers. Il leur faut apprendre que le mot « cou », par exemple, s'écrit « cou » lorsqu'il s'agit d'une partie du corps, « coup » dans « un coup de pied », « coût » lorsqu'il signifie « prix » et « coud » dans le cas du verbe coudre. Chacun sait que ces homonymes sont nombreux en français. Mais le problème se pose aussi à l'inverse dans les cas, plus fréquents encore, des mots dont le sens varie sans que l'orthographe ne change. Prenons, par exemple, le mot « tour ». Il n'a pas le même sens dans « faire un tour », « avoir le tour », « jouer un tour », « la tour de Pise », etc... Dans ce cas, il n'est pas rare de voir l'enfant chercher une nouvelle forme du mot et écrire « tourd » prenant modèle sur « lourd » ou « tourt » en pensant à « court ». À force d'être corrigé, il finit par apprendre que le mot « tour » s'écrit toujours de la même façon.

Devant la complexité de l'orthographe, l'enfant n'a d'autre choix que d'étudier chacun des mots isolément et de les regrouper ensuite selon des caractéristiques communes pour mieux les retenir. Chacun fait ses propres classifications à partir de ce qu'il a observé. Ces ensembles de mots, il les défait et les refait sans cesse au fur et à mesure qu'il progresse dans ses apprentissages. Ainsi, après avoir étudié les mots « conte », « contre » et « confiture », un jeune écolier pourrait se dire que les mots qui commencent par [con] s'écrivent tous « con » jusqu'au jour où il rencontrera « compter » ou « complet ». Alors il commencera à douter de sa « règle » et pourra se mettre à écrire indifféremment « comfiture » ou « confiture ». Pour l'observateur non avisé, l'écolier donnera l'impression d'avoir régressé alors qu'il se prépare à faire un bond en avant en formant deux nouvelles classes de mots : ceux qui commencent par « con » et ceux qui commencent par « com ».

Ce qu'il faut ici comprendre, c'est que l'enfant ne fait pas qu'additionner les mots nouveaux qu'il apprend. Il les organise selon des critères personnels. Aussi, vaut-il la peine de s'attarder aux fautes que commet l'enfant pour découvrir que celles-ci ne sont pas si bêtes qu'on pourrait le croire à première vue. Ce qu'on appelle trop souvent une faute d'inattention découle très souvent d'une « règle » de l'écolier. En demandant un jour à un enfant pourquoi il avait écrit « le champs », j'ai appris qu'il associait ce mot à « temps », « longtemps » et « printemps ». Après quelques réflexions, nous avons trouvé que « champ » pouvait se regrouper avec « camp » sans modifier l'autre groupe de mots.

Ce mécanisme de classification n'est pas particulier aux enfants. Les adultes l'utilisent eux aussi. N'est-ce pas pour cette raison que certains écrivent « échalote » et « gibelote » avec deux « t » et « chariot » avec deux « r » comme « charrette » et « charrue » ? Chez tout scripteur on retrouve sensiblement les mêmes comportements, mais à des degrés divers. Chacun connaît un certain nombre de mots qu'il écrit sans réfléchir. Pour d'autres, il fait une courte pause et écrit correctement son mot. Dans d'autres cas, il s'arrête plus longuement et va chercher sa réponse là où il sait qu'elle se trouve : dictionnaire, catalogue, personne-ressource... Enfin, il peut écrire erronément un mot, sans même se douter qu'il fait une faute. Le cas est moins fréquent au fur et à mesure que l'individu progresse dans la conquête de sa langue mais on le retrouve chez tout adulte. Il n'est pas rare de trouver quelqu'un qui écrit « bâiller aux corneilles », « continuer sur son air d'aller », « un meuble de marquetterie », « un pommiculteur », « avoir de l'entregens »... sans se douter le moindrement du monde qu'il fait des fautes. * Pour douter, il faut savoir qu'on ne sait pas. Heureusement, d'ailleurs, que les enfants ne doutent pas systématiquement car alors ils ne pourraient plus écrire.

Maintenant que nous connaissons un peu mieux les mécanismes d'acquisition de l'orthographe, nous sommes en mesure d'aider plus efficacement les enfants à poursuivre leur apprentissage.

Comment aider son enfant

Avant toute chose, il importe d'établir avec l'enfant un climat dans lequel il se sente libre de demander de l'aide s'il le désire. Les fautes d'orthographe sont normales chez toute personne qui apprend. Une trop grande sévérité et des exigences qu'il ne peut satisfaire ne peuvent mener qu'au découragement et à l'aversion pour l'orthographe. Il vaut mieux mettre l'accent sur les progrès accomplis que sur tout le travail qui reste à faire pour maîtriser l'orthographe.

Lorsqu'il s'agit d'un texte écrit par l'enfant, il importe d'abord de réagir au contenu du texte avant de s'attaquer à l'orthographe. Si les fautes sont nombreuses, en choisir quelques-unes parmi les mots les plus fréquents, faire observer les particularités de chacun de ces mots et en faire trouver d'autres semblables auxquels l'enfant pourra les associer pour mieux s'en souvenir. N'oublions pas que les mots doivent s'organiser dans l'esprit de l'enfant et que le fait de les classer ou de les opposer facilite leur rétention. On pourrait procéder ainsi avec l'étude de listes de mots.

Si l'on sait qu'un mot a déjà été étudié et que l'enfant l'a dans son carnet d'orthographe, il est préférable de lui demander de s'y référer. Quant au dictionnaire, son usage doit être modéré car il n'est pas toujours facile d'y trouver un mot dont on ne connaît pas l'orthographe.

Quant au reste des fautes, il vaut mieux les corriger directement dans le texte, sans faire de commentaires.

En conclusion, il est permis d'espérer qu'avec des programmes mieux adaptés, une meilleure compréhension des processus d'apprentissage et l'apport des divers agents d'éducation, nos enfants deviendront encore plus habiles que leurs aînés. ■

* Il faut écrire : bayer aux corneilles, continuer son erre d'aller, un meuble de marqueterie, un pomiculteur, avoir de l'entregent.